

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 11 octobre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle: Nominations dans la magistrature; Décret approuvant la disposition additionnelle proposée à l'article 11 des statuts de l'Union, compagnie d'assurances sur la vie humaine; Nominations: dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur; — d'un membre titulaire du conseil des travaux de la marine; Concession de la médaille militaire.

VILLE DE ROUBAIX

COURS DE CHANT

Pour les adultes.

Réouverture du 2.^{me} Cours.

Le Conseiller municipal faisant fonctions de Maire de la ville de Roubaix,

Donne avis que le deuxième cours de chant pour les adultes sera réouvert dans cette ville, à partir du quatorze octobre prochain.

Les jeunes gens qui désiraient le suivre, devront se présenter dans le local de l'École, situé dans les bâtiments de l'ancienne Mairie (ancien Corps-de-garde), tous les jours à neuf heures du soir, où ils seront examinés par la commission spéciale qui prononcera sur les admissions.

Roubaix, le 4 octobre 1856.

TIERS-BONTE.

Mercredi, à dix heures et demie du matin, le nommé Armand, ouvrier mécanicien de la compagnie du gaz de Roubaix, répare une fuite au tuyau d'éclairage de la maison Martin, mécanicien en cette ville, route de Tourcoing. Cet ouvrier, après avoir relevé le tuyau dont il s'agit,

CHEMIN DE FER DU NORD.

SERVICE D'HIVER à dater du 15 octobre 1856.

DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille Dép.	5 »	6 45	9 30	12 15	1 15	3 30	4 40	8 05	11 »
Roubaix	5 16	7 01	10 »	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 16
Tourcoing	5 22	7 07	10 10	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.	5 35	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	» »

DE MOUSCRON A LILLE.

	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscron. Dép.	» »	7 45	8 25	11 30	1 30	2 20	4 50	6 55	9 »
Tourcoing	5 15	7 55	8 45	11 40	1 45	2 30	5 »	7 15	9 10
Roubaix	5 22	8 02	9 »	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 17
Lille Arr.	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8 »	9 35

le soude à l'artère placée sous la rue, sans avoir fermé l'ouverture de ce même tuyau débouchant dans la cave où le gaz eut le temps de s'accumuler.

Armand, pour rattaché ce tuyau aux appareils distributeurs, pénétra dans la cave, porteur d'une chandelle allumée: une forte explosion fut la conséquence de cette imprudence. Armand a eu la figure et les mains brûlées; l'aide, qui le suivait de très près, a eu aussi, mais moins gravement, les mains et la figure brûlées. La vaisselle se trouvant dans la cuisine qui est à proximité de la cave, a été cassée, et une journalière a été légèrement blessée à la tête par les éclats d'une porte vitrée.

Armand a été conduit à l'hôpital; son état n'inspire pas d'inquiétudes.

L'Administration municipale vient d'adresser à MM. les propriétaires la circulaire suivante que nous croyons utile de reproduire:

A Messieurs les Propriétaires.

Messieurs,

La ville de Roubaix voit s'élever chaque an-

née de belles et spacieuses maisons, qui ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'élégance et du confortable. Chaque année aussi de nouveaux percements viennent relier entre elles les principales rues qui, partant du centre de cette ville, se prolongent sans cesse vers la circonférence, pour en reculer les limites. Les étrangers qui y viennent, rendent justice à cette tendance générale vers l'embellissement et l'agrandissement de notre cité; mais, il faut bien le dire, ils ne donnent pas les mêmes éloges à la majeure partie des trottoirs. Si l'on en voit quelques-uns qui offrent une surface plane et une pente régulière, il en est un beaucoup plus grand nombre qui sont pavés de grès inégaux, raboteux et disjoints, où se forment des enfoncements, et dont les bordures présentent des saillies dangereuses pour la circulation.

Un règlement en date du 25 mai 1837, avait cependant déterminé les conditions dans lesquelles les trottoirs devaient être construits. Quels que fussent les matériaux employés, ces trottoirs devaient présenter une surface aussi plane que possible, et l'on devait en faire disparaître toutes les aspérités.

Pour encourager les propriétaires à établir des trottoirs, la ville paye même des primes à ceux qui le firent dans un délai donné.

Cependant, par un inconcevable défaut de surveillance, la plupart des trottoirs furent construits avec de mauvais matériaux, et de la manière la plus défectueuse.

L'administration municipale, voulant porter remède à un état de choses qui soulève à tout moment de justes plaintes et occasionne fréquemment des accidents, donne en ce moment l'exemple en faisant reconstruire à neuf tous les trottoirs des propriétés communales. Elle a vu avec plaisir que, tout récemment, plusieurs propriétaires avaient fait remettre les leurs en bon état. Cet exemple sera suivi, il faut l'espérer. On ne voudra pas que Roubaix, dont la situation présente est si honorable et qui marche à la tête du progrès industriel, continue d'être citée comme la ville de France la plus mal tenue sous le rapport de la viabilité. L'administration municipale vient donc, avec toute confiance, exhorter ses concitoyens à lui prêter leur concours, chacun en ce qui le concerne. Que, par amour-propre, par raison ou par prudence, car tout le monde est exposé à faire des chutes dangereuses, les propriétaires dont les trottoirs sont en mauvais état, s'empressent de les faire rétablir suivant les conditions de l'arrêté de 1837, transcrites ci-après, et ils mériteront l'approbation publique.

Une visite générale des trottoirs sera faite prochainement par l'Agent-voyer de la ville, et vous êtes invités à vous conformer aux indications qu'il pourrait avoir à vous donner.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Conseiller municipal, faisant fonctions de Maire,
TIERS-BONTE.

Depuis longtemps déjà, tout le monde avait pu remarquer l'inconcevable défaut de surveillance signalé par la circulaire que nous publions aujourd'hui. Espérons que chacun comprendra

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

11 OCTOBRE 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(Suite.) — Voir le numéro du 8 octobre.

— Oui! libre, répondit le vicomte, pour des régiments, non pour de simples voyageurs. Au surplus, toutes réflexions faites, nous ne partirons que demain. Sais-tu ce qu'est devenu ce jeune homme que nous avons retrouvé hier ici?

— Qui? monsieur Télasco? Oh! le brave garçon, il fallait le voir tout-à-l'heure, courant d'une voiture à l'autre, distribuant des secours et des consolations à tout le monde, semant l'or et l'argent autour de lui. Par ma foi! du train dont il va, je croirais bien aussi qu'il en a des mines à sa disposition et que le petit homme qu'on est venu prendre à Ligneville n'avait pas tort dans ce qu'il en disait.

— Comment! il allait ainsi publiquement!... — Il me semble, Monsieur, qu'il n'y a pas de honte à ça.

— Non! mon ami, ce n'est pas cela que j'ai voulu dire. Il n'a pas d'ailleurs les mêmes raisons, n'étant revêtu d'aucun caractère public.

— Public ou non, c'est toujours un bien bon caractère, et s'il est vrai qu'il doit épouser notre jeune maîtresse....

— Taisez-vous, Jean. On ne peut pas encore prévoir ce qui arrivera d'ici là. En attendant soyez prêt à partir demain matin.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

Télasco revint quelques heures après et fit vainement tous ses efforts pour déterminer le vicomte à partir le même jour, sa détermination était prise, rien ne put la faire changer. Cette opiniâtreté poussa à étonner le lecteur de la part de monsieur de Bellancourt; mais depuis qu'il était séparé de sa femme, il avait commencé à s'apercevoir par intervalles qu'il avait une volonté à lui. Ce n'était cependant pas encore une habitude formée; mais chaque fois que cela lui arrivait, comme il ne rencontrait plus l'obstacle accoutumé devant lequel il fallait céder, sa résolution prenait un caractère de fermeté qui allait même quelquefois jusqu'à l'entêtement.

Le Mexicain fut donc contraint de rester un jour de plus à Bruxelles; mais le lendemain de bonne heure il ne trouva plus d'opposition et nos deux voyageurs se remirent en route d'un commun accord.

En approchant de ces lieux qui venaient d'être témoins d'un si effroyable carnage, le cœur du vicomte battit d'inquiétude et celui de Télasco de compassion pour les innombrables victimes d'un fléau que les hommes ont osé convertir en art! A chaque pas ils apercevaient de nouvelles traces de ses ravages. Ici, c'était un village entier dont on ne trouvait plus qu'un monceau de ruines d'où s'échappaient encore ça et là quelques flammes que le vent avait ranimées. Plus loin, des débris de caissons et de pièces d'artillerie gisaient abandonnées au milieu des restes mutilés des braves qui les avaient défendus. A peu de distance de la route un profond ravin offrait le spectacle affreux de plusieurs milliers de cadavres d'hommes et de chevaux, comblant de leur épouvantable masse le fond de cet immense tombeau. C'est là que les efforts de toute la cavalerie française s'étaient consumés

inutilement pendant plus de six heures, dans une position désavantageuse, et sous le feu le plus meurtrier.

Cette vue inspira tant d'horreur au vicomte et à son compagnon qu'ils ordonnèrent au postillon de prendre un chemin à droite dans l'espoir de s'éloigner plus vite de ces champs de mort; mais à peine avaient-ils avancé une demi-heure qu'ils entendirent des coups de fusil tirés à peu d'intervalle les uns des autres. Retourner sur leurs pas offrait presque autant de danger que de continuer leur route. Ils firent arrêter quelques moments pour délibérer sur le parti qu'il y avait à prendre et furent alors témoins d'un trait de cruauté dont on n'avait encore trouvé d'exemple que dans les affreuses guerres civiles où les haines particulières s'unissent aux fureurs de parti pour convertir les hommes en bêtes féroces. Le croira-t-on? des corps entiers, des troupes régulières en passant sur le champ de bataille pour rejoindre l'armée alliée massacraient de sang-froid des infortunés que leurs blessures avaient empêchés de suivre la retraite. Et ils insultaient lâchement ces hommes contre lesquels ils n'avaient pas combattu! Et ils n'attendaient pas qu'ils eussent rendu le dernier soupir pour les dépouiller et abandonner leurs corps aux oiseaux de proie! Et ce ne fut pas le crime de quelques soldats isolés; mais celui des divisions de réserve qui traversèrent pendant trois jours ces plaines inondées de sang! Ah! quelle que soit la bannière sous laquelle ils aient combattu, les français, coupables envers l'Europe de vingt ans de triomphe, ne souillèrent jamais leur victoire par un tel excès de barbarie.

L'âme entière du mexicain se révoltait, à la vue de ces tranquilles atrocités, son sang bouil-

lonnait, ses yeux étaient étincelants, il perdit enfin toute mesure en voyant fusiller à trente pas de leur voiture un malheureux soldat qu'une blessure à la jambe avait forcé de demeurer sur la place. Télasco allait s'élançant sur les bourreaux et risquer inutilement ses jours puisque le forfait était accompli; mais le prudent vicomte eut assez de force pour le retenir et éviter ce nouveau malheur.

— Partez donc! cria le mexicain au postillon, j'aime mieux mourir que de demeurer ici.

Monsieur de Bellancourt qui aimait encore mieux demeurer que mourir n'avait cependant plus assez de présence d'esprit pour se déterminer et l'on allait repartir lorsque le fidèle Pyrame qui avait toujours suivi la chaise de poste et ne s'en était écarté que depuis quelques moments, reparut tout-à-coup en aboyant d'une façon extraordinaire. Il s'approchait de la voiture, gémissait en regardant son maître et retourna vers un champ qui paraissait avoir été entièrement foulé par la cavalerie. Ce manège réitéré plusieurs fois avec une obstination à laquelle Pyrame n'était pas sujet excita la curiosité de Télasco, il descendit de voiture malgré les remontrances du vicomte et se dirigea seul vers l'endroit où le chien le conduisait en tournant la queue. Quand il en fut près il découvrit un fossé peu profond, dans lequel était couché un officier dont l'uniforme souillé de sang et de boue laissait à peine distinguer qu'il avait appartenu à la Vieille-Garde. Pyrame qui précédait son maître essayait de lécher les blessures de ce militaire, qui tournait vers lui ses regards défaillants. Télasco avance et pousse un cri de surprise en reconnaissant le capitaine Maurice presque mourant et n'ayant plus la force de prononcer une parole. Maurice aperçoit le Mexi-